

## Pas d'ambition pour sauver l'or bleu

Le Forum mondial de l'eau d'Istanbul s'est terminé sur le constat évident d'une très prochaine pénurie de la ressource, sans définir la moindre stratégie.

L'accès à l'eau potable et à l'assainissement est-il un besoin humain fondamental ou est-ce un droit ? Le Forum mondial d'Istanbul qui s'est achevé hier après une semaine de débats n'a pas répondu à cette question, laissant les nombreux représentants de la société civile sur leur faim, car beaucoup d'ONG, pour la plupart humanitaires, attendaient un geste fort de cette grande messe internationale.

### Ce qui bloque

« La reconnaissance du droit à l'eau pour tous en quantité, en qualité et en accessibilité est essentielle, car elle conditionne légalement une meilleure gestion de la ressource, alors que la notion de besoin humain n'a aucune valeur juridique. A Mexico, il y a trois ans, cette mention n'était déjà pas apparue dans la déclaration finale. Les choses n'ont donc pas évolué, il existe toujours dans plusieurs pays et pas des moindres comme le Brésil ou les États-Unis, une frilosité politique qui bloque tout. On peut même parler de recul », soupire Lucile Grosjean, d'Action contre la faim.

Sensé stimuler un engagement international, déployer aussi un

programme d'actions concrètes, le Sommet en Turquie se résumera une fois encore à l'énième affichage du catalogue de bonnes intentions qui colle généralement à la peau de ces grands rendez-vous dont on peut s'interroger de l'intérêt réel, si ce n'est celui de la promenade touristique.

Aucun engagement financier chiffré alors que toutes les ONG réclament une forte augmentation de l'aide internationale, aucune visibilité sur la gestion de la ressource à court terme, alors que le nombre de personnes qui souffrent de pénurie d'eau est exponentiel, aucune avancée sur l'enjeu de la gouvernance, pourtant ébauché et encouragé à Mexico, « le rôle des collectivités locales ou territoriales n'a pas été reconnu alors qu'il faut absolument aider les cités des pays pauvres pour les former et développer leurs compétences dans les services de distribution de l'eau ou de l'assainissement », observe Henry Bégorre, maire de Max-éville, près de Nancy, et spécialiste de la question au sein de l'association des maires de France.

« On peut, c'est vrai, accumuler les interrogations sur ces grandes foires, critiquer les imperfections qui les entourent, mais il s'agit malgré tout de la seule occasion qui permette aux différents acteurs de l'eau de se rencontrer pour

faire émerger un certain nombre de causes », ajoute Pierre Gallien de l'ONG Solidarités, « contrairement à Mexico par exemple, le problème des situations d'urgence et de reconstruction a été abordé lors d'une session spécifique, c'est un point plutôt positif ».

### Rendez-vous dans trois ans

Dans trois ans, à Marseille ou à Durban (Afrique du Sud), les deux villes en lice pour accueillir la 6e édition du Forum mondial, les participants auront tiré les leçons d'Istanbul afin d'adopter - on peut l'espérer une nouvelle fois - des stratégies techniques réalistes, à large échelle et pérennes pour atténuer les effets d'une crise inéluctable : depuis 100 ans, la consommation mondiale d'eau potable croît deux fois plus vite que la population et dans 20 ans, la demande aura explosé de 650%...